

Simenon et Liège Laurent Demoulin

(Ceci constitue des notes pour une conférence orale et non un texte suivi. Il ne s'agit pas du contenu total de la conférence)

Introduction :

Vaste sujet, qui peut donner lieu à un cycle de conférences plutôt qu'à une conférence et où l'essentiel a été dit par Michel Lemoine dans *Liège couleur Simenon*. Je vais proposer ici un état de la question et faire le tour des différentes approches possibles de ce sujet. Mais d'abord, en guise de rappel quelques mots de présentation de l'écrivain.

Rappel : présentation de Simenon (1903-1989)

Écrivain né en Belgique, à Liège, rue Léopold, et ayant vécu en France, aux États-Unis puis en Suisse

Auteur d'une œuvre immense en quantité :

- ② 192 romans signés de son nom (dont 75 Maigret)
- ② 12 recueils de nouvelles
- ② un bon millier d'articles de toute espèce
- ② près de 200 romans populaires publiés sous divers pseudonymes (romans sentimentaux, humoristiques, coquins, policiers ou d'aventures)
- ② une trentaine de reportages,
- ② 21 *Dictées*
- ② *Les Mémoires intimes* en 1981

Écrivain ayant rencontré un succès mondial : **Simenon a été traduit en 46** langues : albanais, allemand, anglais, arabe, arménien, azéri, basque, biélorusse, bulgare, catalan, chinois, coréen, danois, espagnol, espéranto, estonien, farsi, finnois, gallois, grec, gujarati, hébreu, hongrois, islandais, italien, japonais, letton, lituanien, luxembourgeois, néerlandais, norvégien, ourdou, ouzbek, polonais, portugais, roumain, russe, serbo-croate, slovaque, slovène, suédois, tchèque, thaï, turc, ukrainien, vietnamien.

Ce succès ne se dément pas aujourd'hui (nouvelles éditions en français dont la Pléiade, nouvelles traductions, tout récemment en portugais du Brésil, en italien, en coréen)

Écrivain adapté par le cinéma et les télévisions du monde entier : deux séries de *Maigret* pour la télévision française, des *Maigret* pour les télévisions italienne, anglaise, néerlandaise, allemande, israélienne, japonaise...

Quelques dates :

- ⊕ **13 ou 14 février 1903 : naissance**
- ⊕ 1906 : naissance de son frère Christian
- ⊕ **1918 : maladie du père (1^{re} crise d'angine de poitrine). Il quitte l'école secondaire (St Servais) à 15 ans. Petits boulots**
- ⊕ **1919 : devient journaliste à la *Gazette de Liège***
- ⊕ 1920, 31 décembre rencontre Tigy

- ⊕ **1921 : Mort de son père Désiré. Georges publie son premier roman *Au pont des arches***
- ⊕ **1923 : mariage avec Tigy à Liège puis départ définitif de Liège pour Paris**
- ⊕ **1923-1924 : écrit des contes pour *Le Matin* (pour Colette) et des contes galants**
- ⊕ **1924 : commence à écrire des romans populaires**
- ⊕ **1930 : Écrit le premier *Maigret* : *Pietr le Letton***
- ⊕ **1931 : Publication des premiers *Maigret* chez Fayard, écrit son premier roman dur *Le Relais d'Alsace*, publié la même année**
- ⊕ **1934 : publie le 19^e *Maigret*, intitulé *Maigret* dernier roman pour Fayard, décide d'arrêter *Maigret*. Publie son 1^{er} roman chez Gallimard *Le Locataire***
- ⊕ **1939-1940 : recommence à écrire des *Maigret* (*Cécile est morte*), publié en 1942 chez Gallimard (dès 1936 : il a écrit des nouvelles mettant en scène Maigret).**
- ⊕ **1945 : inquiet à la Libération, il quitte la France pour les États-Unis. Publie *Je me souviens*, récit autobiographique aux Presses de la Cité. Rencontre Denyse Ouimet, qui est d'abord sa secrétaire puis sera sa seconde femme**
- ⊕ **1952 : voyage en Europe, passage triomphal à Liège**
- ⊕ **1955 : se réinstalle en Europe**
- ⊕ **1970 : mort de sa mère**
- ⊕ **1972 : décide d'arrêter d'écrire. Publication de son dernier roman *Maigret et Monsieur Charles***
- ⊕ **1978 : suicide Marie-Jo**
- ⊕ **4 septembre 1989 : Mort à Lausanne à 86 ans**

Simenon et Liège : 1^{re} approche : biographique : parcours de Simenon à Liège

Habitations :

- Sans doute a-t-il été conçu 13 rue d'Omalus (maison détruite pour l'autoroute)
- Simenon naît rue Léopold en février 1903 (maison abîmée par explosion de janvier 2010)
- Dès juillet 1903, déménagement 5 rue de Gueldre (rue qui donne rue Léopold)
- Avril 1905 : 3 rue Pasteur (devenue rue Georges Simenon) (en Outremeuse)
- Février 1911 : 53 rue de la Loi (en Outremeuse)
- Février 1917 : 1 rue des Maraîchers (en Amercoeur)
- Juin 1919 : 29 rue de l'Enseignement (en Outremeuse, de l'autre côté de la dérivation par rapport à la rue des Maraîchers). Puis il quitte Liège en 1923

Lieux importants :

- Ecole gardienne Sainte-Julienne rue Jean d'Outremeuse
- Ecole primaire Institut Saint-André rue de la Loi
- Collège Saint-Louis au Longdoz (6^e latine)
- Collège Saint-Servais rue St-Gilles de 1915 à 1918.
- Thier des Critchions (Montée des Grillons : « Thiers des Grillons » dans *Pedigree*) à Embourg : fin août 1915 : 1^{re} expérience sexuelle
- Rue Sohet (entre la rue de Serbie et la rue des Guillemins) : bureau de son père, Désiré, qui y meurt

2^e approche : psychanalyse sauvage : amour/haine doublant le rapport à la mère

Simenon a parfois renié ses origines, parfois les a soulignées :

« J'ai passé ma vie à partir, faute d'une ancre probablement, car je ne suis d'aucun pays. »

« À soixante-dix ans, j'agis, je pense, je me comporte comme l'enfant d'Outremeuse » (*un homme comme un autre*)

Attitude contradictoire complexe

La 2^e phrase est contradictoire en elle-même : un enfant d'Outremeuse ne pense pas « soixante-dix », mais « septante »

→ amour-haine

Simenon quitte Liège avant d'avoir 20 ans. Il ne reviendra jamais y vivre. Mais il y revient, notamment en 1952, où il reçoit un accueil populaire délirant. Puis s'il revient, c'est toujours pour voir sa mère. Son dernier voyage hors de Suisse : l'enterrement de sa mère. Il ne revient plus après.

Or, relation très forte entre Simenon et sa mère, qui préférerait nettement son frère Christian, mort en Indochine : *Lettre à ma mère* : « Quel dommage que ce soit Christian qui soit mort ». On peut reconnaître la mère dans d'autres personnages, par exemple dans *Le Chat*, la terrible Marguerite Bouin (Simone Signoret dans le film).

On peut donc postuler que le lien à la mère est proche du lien à la ville.

Ou autre analyse sauvage : la haine et le rejet est liée à la mère, l'amour lié au père. Avant la sortie de *Pedigree* il a déclaré à un journaliste québécois que *Pedigree* serait une épopée des petites gens avec un personnage central, son père.

Mais le personnage fort, c'est celui de la mère.

Cette interprétation psychanalytique sauvage se tient du parcours littéraire de Simenon :

Il commence à écrire après la mort de son père

Il arrête d'écrire après la mort de sa mère

Il commence alors les dictées par *Lettre à ma mère*, chef d'œuvre de ces dictées

Il recommence à écrire un dernier livre à la mort de sa fille, Marie-Jo, qui se suicide en 1978 : *Mémoires intimes*

La romancière Malinconi disait qu'elle écrit à partir d'un manque. Simenon semble écrire à partir d'un double manque : celui causé par la mort du père, celui causé par le manque d'amour de la mère (ce n'est pas un détail : Christian absent de *Pedigree*). Le moteur se casse à la mort de sa mère. Et nouveau manque, cruel entre tous, à la mort de sa fille.

3^e approche : géopolitique : Simenon et la Belgique

Si Simenon est ambigu vis-à-vis de Liège, il est très peu belge, même s'il en a gardé la nationalité. En 1980, dans *La Belgique malgré tout* :

Simenon dans une lettre datée du 24 juin 1980, dit à la fois « j'ai couru le monde dont je suis citoyen » et « Liège n'en reste pas moins vivante au fond de moi-même et m'a marqué profondément. » Alors que les origines limbourgeoises de sa mère auraient pu lui permettre de se déclarer pleinement belge, grâce au mélange flamand maternel et wallon paternel, il trouve le moyen de circonscrire toutes ses origines à un cadre liégeois : « Au fond, j'appartiens par mes aïeux divers à la Principauté de Liège telle qu'elle a été autrefois puisqu'elle réunissait les trois Limbourg. »

Les Flamands ne sont pas souvent dépeints positivement dans son œuvre : ex. *Maigret et le clochard* ou *La Maison du canal*

4^e approche : littéraire (contenu) : romans qui se passent peu ou prou à Liège

Au pont des Arches (1921)

Jehan Pinaguet (écrit en 1921, publié en 1991)

Le Pendu de Saint-Pholien (1931)

La Danseuse du Gai-Moulin (1931), qui se passe dans une boîte de nuit liégeoise

Les Trois Crimes de mes amis (1938)

Je me souviens (1945)

Pedigree (1948)

Crime impuni (écrit à Lakeville, 1954), dont le point de départ est celui d'étudiants qui partagent la même logeuse.

4^e approche bis : littéraire (contenu) romans qui ne se passent pas à Liège mais où on reconnaît Liège

« Il est exact que dans d'autres villes, j'ai mis aussi des souvenirs de Liège »

Cas le plus patent : *L'Ane rouge* où il décrit la rédaction de *La Gazette de Nantes*, où le personnage principal lui ressemble et où les parents de ce personnage ressemblent à ses parents.

Quelqu'un a ouvert un café « L'âne rouge » à Liège par la suite en Outremeuse...

Palier liégeois dans *Trois chambres à Manhattan*

5^e approche : littéraire (forme) : les belgicisms dans l'œuvre

Voir Christian et Janine Delcourt, « Georges Simenon et le français de Belgique », que l'on trouve sur Internet

Référence : Delcourt Christian, Delcourt-Angélique Janine, « Georges Simenon et le français de Belgique » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 84 fasc. 3, 2006. Langues et littératures modernes - Moderne taal en litterkunde. pp. 799-827.

url :http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_2006_num_84_3_5045

On y apprend qu'il y a des mots wallons dans son premier roman *Au pont des Arches* : *colèbeu* (amateur de pigeons), *raubosse* (pomme cuite dans de la pâte)

effant (enfant) et « *M'fi* » dans *Pedigree*

Il parle évidemment de « bourgmestre » d'« école communale » (et non « municipale ») dans ses romans belges, même s'il parle de « conseil municipal » et de « maire » pour Furnes ou Liège : donc ce n'est pas volontaire.

Puis expression belge : « attendre famille », « après journée », « s'affranchir » (pour « prendre de l'assurance »), « aubette », « avoir facile de », « aujourd'hui matin » (pour « ce matin »), « bloquer » (pour « étudier à fond »), « casserole » (à la place de « marmite »), « chercher des misères », « crapuleux » pour « vaurien », « couque », « croustillon », « bouquette », « fricadelle », « fricassée », « friture », « galette », « pistolet », « hanter » pour « faire la cour », « petit-déjeuner-dîner-souper », « faire un pas de conduite » (pour « faire un bout de conduite »), « laisser la porte contre », « prendre les poussières », « remettre son commerce » (« céder »), « loque », « mallette », « septante et nonante », « sonner » (pour « appeler au téléphone »), « thier » (pour « montée ») et « **strogner** »...

6^e approche : touristique : Liège et Simenon : traces de Simenon dans la ville d'aujourd'hui

Promenade Simenon avec plaque en Outremeuse,
Buste place du Congrès (juin 1992) par les ateliers LHOEST
Rue Simenon
Auberge Simenon
Tour Simenon
Café Le Simenon
Banc Simenon place du commissaire Maigret sculpté par Roger LENERTZ
futur Musée Simenon
Fonds Simenon de l'Université de Liège